

## De futurs agriculteurs

## Avenir

Sur les routes, devant les préfectures, les agriculteurs de toute la France ont donné de la voix. Mais quel regard sur leur avenir professionnel portent les jeunes qui se destinent à prendre ou à reprendre une exploitation ?

Textes : Alice Forges  
Photos : Pierre Destrode

**P**our répondre à cette interrogation, nous avons rencontré quatre Nivernais, mardi, sous le ciel bleu de Château-Chinon. Ces jeunes étudient en bac pro, une formation qui compte de vingt à vingt-cinq élèves, et en BTS, une vingtaine d'élèves sur les deux années, au lycée agricole du Morvan.

Cruciale est aujourd'hui la question de l'installation d'une nouvelle génération d'agriculteurs et d'agricultrices, cruciale aussi celle de la transmission, au cœur des enseignements de l'établissement, note la providence Michèle Leblanc-Albarel.

« S'il y a des jeunes ici, c'est qu'ils sont passionnés », dit-elle avec un sourire. « Le métier évolue. On le pratiquait hier d'une certaine façon. Demain, ce sera d'une autre. Notre mission, c'est de les rendre capables de s'adapter. »

S'ils sont loin d'ignorer les problématiques du secteur dans lequel ils s'engagent, relayées par leurs aînés, ces quatre Nivernais témoignent de leur motivation, de leur envie d'indépendance et de contact avec la nature et les bêtes. Rencontre avec une jeunesse qui entend bien tenir ferme dans un monde en mouvement. ■



MATHIEU, 20 ANS

« Ma mère a dit : "Sauvez-vous de là-dedans", mais on est têtus »

La génération de Mathieu sera la quatrième sur l'exploitation familiale. Le jeune homme est passé directement « du landau à la cabine du tracteur ».

« J'ai toujours accompagné mes parents dans les tâches du quotidien, qu'il fasse beau, qu'il pleuve ou "la misère". On a ça dans le sang. Plus on grandit, plus on a envie de continuer ce que nos parents et grands-parents ont construit. »

Tout le monde, dans sa famille, ne l'a pas encouragé sans réserve à creuser ce sillon. « Ma mère, qui a vu l'évolution du métier, a dit : "Sauvez-vous de là-dedans", mais on est têtus. »

Pour Mathieu, cette transmission est « un héritage qui a plus de valeur que la finance ». « Et puis, il y a la pression interne, on ne veut pas décevoir. On a toujours le grand-père qui vient faire son tour », plaisante-t-il.

« C'est un héritage qui a plus de valeur que la finance »



JULIE, 16 ANS

« C'est de plus en plus dur, mais avec l'envie, ça va aller »

Les bottes plantées dans le sol humide de la cour, les mains au chaud dans les poches de sa veste, Julie raconte. « Je suis née à la ferme. Je n'ai jamais eu envie de faire autre chose. »

La brume serpente sur les flancs de la colline de Château-Chinon, qui s'étend à ses pieds. Les charolaises de Chaligny sont, elles, bien abritées de la

« Mes parents sont contents de voir que quelqu'un est là pour reprendre »

grisaille. Pânsage, tournée des bêtes, vêlage et initiation à la soudure : chez Florent Buteau, qui accueille Julie en stage, il y a toujours à faire, même en hiver.

En bac pro conduite et gestion de l'entreprise agricole, Julie est fille d'éleveurs de bovins charolais, à Arleuf. « Mes parents sont contents de voir que quelqu'un est là pour reprendre. » Alors, c'est sûr, « c'est de plus en plus

dur, mais avec l'envie, ça va aller », assure-t-elle, confiante. « Moi, je n'aime pas être enfermée. Être dehors, avec les animaux, dans la nature, c'est ce qui me plaît. Et les journées ne sont jamais pareilles. »

Debout à ses côtés, un bonnet bleu sur les oreilles, Florent, est installé en agriculture depuis dix ans, après un détour par le commerce. « Mais ça ne m'a pas plu », dit-il en secouant la tête. Il partage avec Julie techniques et connaissances, ainsi que son regard sur le métier. « Je vois beaucoup de fermes s'agrandir, mais je ne suis pas sûr que ce soit l'avenir », fait-il observer.

Il faut, aujourd'hui, aux agriculteurs, comme le disent également les professeurs (*lire ci-contre*), une solide capacité d'adaptation, notamment aux effets du dérèglement climatique. « En dix ans, je n'ai dû avoir que trois années "normales", rapporte-t-il. Florent s'essaye à « un peu de culture », par exemple de météol, pour être autonome en fourrage.

Julie, elle, se projette déjà dans une possible diversification. De la vente directe ? « C'est à réfléchir. Ou bien de l'élevage de moutons. Il ne faut pas se fermer de portes. » ■

du lycée de Château-Chinon

LE FAIT  
DU JOUR

# décidés à tenir ferme



BAPTISTE, 16 ANS

« Mes parents nous disent :  
"Faites ce que vous voulez" »

Baptiste est élève de seconde en productions animales. Une orientation qu'il a, lui aussi, embrassée plutôt naturellement.

« Je suis né dedans », dit-il simplement, d'une voix posée. « Mon père est éleveur et travaille la vigne. Ma mère, elle, est dentiste. » Ses parents n'ont pas cherché à le dissuader de se lancer dans cette voie. « On a eu le choix. Mes parents nous disent : "Faites ce que vous voulez". » Son frère, déjà, l'a précédé dans le métier.

Baptiste n'a pas participé à la mobilisation des dernières semaines, en raison des cours à suivre d'une part et de son éloignement des lieux de rassemblement de l'autre. Il partage cependant les préoccupations des agriculteurs mises en lumière par le mouvement, ce dont il

discute, d'ailleurs, avec son père. Il se dit conscient du manque de marge de manœuvre des producteurs dans la fixation des prix, et donc du revenu qu'ils peuvent tirer de leur activité.

Sur la question du temps de travail, Baptiste fait preuve de pragmatisme. « On essaie de faire du dimanche une journée de repos. Mais si on travaille ce jour-là, c'est qu'il le faut, on n'a pas un emploi du temps strict. »

Cette liberté de gestion du temps, Michèle Leblanc-Albarel la qualifie de « bonheur qu'on ne peut pas estimer », au regard de professions peut-être plus contraintes dans leur organisation quotidienne. Même si c'est d'abord aux impératifs de la nature et des aléas climatiques qu'il s'agit de répondre. S'il doit pleuvoir le lendemain, la récolte n'attendra pas...

Contrairement aux générations qui les ont précédés, les jeunes interrogés entendent ne pas délaissier vie sociale et vie de famille. Ou, du moins, mieux les articuler avec leur vie professionnelle. « On n'est pas des fanéants », décrit ainsi Mathieu dans la même lancée que Baptiste. « Mais on ne va pas s'enfermer dans notre ferme. On veut travailler, mais pas au point de ne plus vivre. »

« Si on travaille le dimanche, c'est qu'il le faut, on n'a pas un emploi du temps strict »



BENJAMIN, 18 ANS

« Je souhaite m'installer depuis que je suis tout petit »

« Moi, je suis hors cadre », pose Benjamin en se présentant. Hors cadre ?

Dans le langage de l'installation sur une exploitation agricole, cela signifie que ses parents ne sont pas du secteur.

Sa mère est assistante familiale, son père charcutier-traiteur. Pour autant, le jeune homme a l'amour de la ferme « ancré dans les gènes ». « Je souhaite m'installer depuis que je suis tout petit. »

« J'ai choisi de faire un BTS pour avoir davantage de connaissances »

Il est à présent en première année de BTS ACSE, après un bac en apprentissage qui lui a permis « d'être dehors et de voir plus de choses ». « J'ai choisi de faire un BTS pour avoir davantage de connaissances, car je ne suis pas issu du monde agricole. C'est pour faire les choses bien, plus tard. » Il estime toutefois que le fait de n'avoir pas grandi

avec des parents agriculteurs peut lui permettre de développer une certaine ouverture d'esprit, de façonner son approche selon ses propres expériences et non en fonction des habitudes familiales.

Déterminé à se lancer, Benjamin estime « les aides insuffisantes » au regard de ce qui est demandé aux agriculteurs. Il cite, parmi « ces choses qui ont un coût », le fait de « faire des bandes de jachère pour protéger les ruisseaux. Même si on comprend le pourquoi du comment », précise-t-il. Tandis que son camarade Mathieu évoque la pression des normes. « On n'a plus droit à l'erreur. »

Benjamin, lui, est très clair : ce qu'il souhaite, avant toute chose, c'est avoir la possibilité de « vivre de sa passion » sans s'oublier. Et de remarquer, enfin, le « soutien d'une partie de la population ces dernières semaines », mais pas forcément celui des jeunes.

Des jeunes qui, soulignent encore les élèves, peuvent être aujourd'hui sensibilisés à la vie à la ferme via les réseaux sociaux : de plus en plus d'agriculteurs y partagent leur quotidien. Un outil de communication qu'ils jugent plutôt pertinent. ■

## QUESTIONS À

### L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE

Comment préparer les élèves à leur vie professionnelle ? Trois professeurs de l'établissement de Château-Chinon nous répondent.

#### L'adaptation aux changements ?

Faire avec le dérèglement climatique, l'évolution des techniques et pratiques de production, les transformations de la consommation... Les élèves sont encouragés à l'agilité, à ne pas craindre la remise en question face aux difficultés. « Il faut leur donner le temps. Les agriculteurs ont toujours su s'adapter à ce qu'on leur demandait. Il ne faut pas qu'un modèle. » Sur le plan des normes, il ne faut pas oublier qu'elles sont nécessaires « pour protéger l'agriculteur et le consommateur ».

#### Une gestion efficace ?

La rigueur est de mise sur le plan administratif. Ce qui coûte, notamment, en temps. « À une époque, les agriculteurs pouvaient se permettre de travailler de 6 h à 22 h. Mais il y avait moins de papiers. » Il s'agit donc de donner aux élèves toutes les clés pour gagner en efficacité.

#### L'importance de la formation ?

Les diplômes sont élaborés par la profession, donc s'ajustent à la réalité du terrain. Les formations supérieures permettent aux jeunes d'acquiescer un bagage plus fourni pour se lancer. Les objectifs du BTS ACSE, par exemple, englobent tous les enjeux de l'installation. Les élèves y apprennent à « assurer la gestion économique, financière et humaine de l'entreprise agricole dans une perspective de durabilité » et à concilier « compétitivité et respect de l'environnement ».

Avec Philippe Lénard, coordinateur du BTS ACSE ; Catherine Bin, professeure de zootechnie ; et Cécile Percout, enseignante en économie et coordinatrice des bac pro.